

CULTURE. Au fil du temps, les abbayes ont joué un rôle déterminant

Musique sacrée... sacrée musique

DANS mon enfance, à la grand-messe, j'étais fasciné par l'orgue, cet instrument gigantesque et merveilleux, les préludes. Les chorals pendant l'offertoire et la communion, le final qui nous écrasait par sa puissance et les cloches qui se superposaient me laissaient parfois d'admiration. L'organiste était aveugle, ce qui, avec le latin, ajoutait encore au mystère.

La musique, quelle qu'elle soit, porte par le canal de l'audition à des émotions qui sortent du cœur. Rousseau, le philosophe musicien, en donnait cette définition pour l'Encyclopédie : « La musique est l'art d'accommoder les sons de manière agréable à l'oreille. » Elle s'organise en un art qui permet à l'homme de s'exprimer par des sons. Et quand elle facilite la relation avec la divinité, qu'elle soit prière, demande, louange ou remerciement, on l'appelle

musique sacrée.

Évolutions, ici et ailleurs

En Europe, la musique sacrée se développa principalement grâce à la multiplication des abbayes. Avec la généralisation du chant psalmodié puis codifié - le premier des instruments est la voix humaine - apparut la base de la musique sacrée : le chant grégorien, qui ouvrit le chemin vers la musique polyphonique. Parallèlement se développait la musique profane, comme les récits et poèmes chantés par les troubadours. Et dans le reste du monde, les civilisations créaient leurs propres musiques, liées à leurs religions, langues et instruments spécifiques. Dans l'islam, où fleurissent les arts, la présence de la musique fut souvent discutée et nuancée, selon les courants et obédiences.

Pour revenir à la musique sacrée chrétienne, les théologiens en ont très vite fixé les limites : la musique doit porter le chant des moines et la prière, et ne pas détourner l'attention de la relation divine. Les fioritures qui avaient pu apparaître furent donc proscrites, comme au cours de la réforme cistercienne de Bernard de Clairvaux au XII^e siècle.

L'aspect et le style de la musique sacrée vont donc dépendre directement des évolutions de l'expression de la foi, variable selon les époques, les modes, les milieux. Sa pratique habituelle est l'accompagnement des offices, selon les circonstances, funérailles, vêpres, messes chantées, et les textes liturgiques de l'année. Pour les cérémonies plus officielles, Te Deum, messes de sacre, requiem pour la mort de personnages importants, on trouve une plus grande liberté de style et d'innovations de la part des compositeurs.

Enfin vint Jean-Sébastien Bach

La Réforme protestante, surtout luthérienne, a initié une évolution importante dans la musique sacrée. Le compositeur le plus connu de ce courant fut Jean-Sébastien Bach. L'utilisation de la langue de tous les jours pour les textes et les cantiques renforce la participation du peuple. Bach porte au plus haut niveau ce style par ses cantates et oratorios, sur les thèmes de Noël, de la Passion ou de Pâques. Il écrit aussi pour l'Église catholique des messes ou son Magnificat. Au milieu d'une foison de compositeurs dont Telemann et Haendel, il constitue le sommet de cette période dite « baroque ». Il existe donc le côté fervent



→ L'orgue de Valognes.

de cette musique, entre la foi des fidèles et leur Église. L'utilisation de la langue quotidienne, facile à mémoriser, avec des refrains et des textes bien compréhensibles, développe une sorte de catéchisme vivant. Et le côté plus spectaculaire, qui met en scène la prière : le requiem chez les catholiques se fait, selon les époques et les sensibilités, solennel avec Mozart, Berlioz ou Cherubini, théâtral et lyrique avec Verdi, doux et apaisant avec Fauré. Son pendant protestant serait l'Office des morts, comme le Requiem allemand de Brahms. Les Nordiques y voient un côté collectif, humain surtout, visant à

consoler ceux qui restent ; les Latins un côté plus personnel, spirituel, cherchant à accompagner l'âme dans l'au-delà.

Et aujourd'hui

À partir de Vatican II, le latin s'estompe dans l'Église catholique. Les œuvres anciennes restent bien entendu dans leur version originale et sont données en concert, les nouvelles coexistent dans la langue choisie par le compositeur ou commandée.

L'animation du temps présent est marquée par le côté vivant et festif des orchestres de jeunes ou des adaptations de gospels, et des exemples

œcuméniques comme le Notre Père de Rimsky-Korsakoff.

Les compositeurs ont une approche très personnelle de la foi et de la religion. Et c'est souvent, chez les moins croyants, à la maturité ou au crépuscule de leur vie, qu'ils réfléchissent aux grandes questions de l'existence.

L'éternelle question sera de garder l'équilibre entre la beauté des rites et l'accompagnement musical dans une ambiance porteuse (architecture, lumière, vitraux), et le dépouillement qui facilite la conversation avec Dieu.

J.-M. NAVEZ



→ « Anges musiciens », Saint-Savin.

Billet spirituel

Du devoir de mémoire au devoir d'avenir

FIXER l'instant, ne rien rater de l'événement, immortaliser à tout prix. Voilà ce qui intéresse la plupart de ceux qui prennent des photos et autres selfies, en toutes circonstances, comme si la photo souvenir l'emportait sur le vécu de l'instant présent. À force de vouloir conserver le passé pour le futur, est-on sûr de bien vivre le présent ? L'être humain aime se tourner vers son passé, ses souvenirs, son histoire, revisiter les événements anciens. Il y a une tendance chez d'autres à dire que c'était mieux avant. Difficile pour l'humain de faire le deuil, de mourir à ce qu'il n'est plus, pour renaître à ce qu'il est réellement, et à ce qui offre de

l'avenir.

Dans l'Évangile de ce dimanche, trois fois Jésus invite l'homme à se libérer de la prison du temps. Par des petites phrases tranchantes, voire cinglantes, il invite à vivre au présent : « Le fils de l'homme n'a pas d'endroit où reposer la tête », c'est-à-dire ne pas chercher à fixer l'instant. « Laisse les morts enterrer les morts », c'est-à-dire ne pas se replier sur un passé toujours dépassé. « Quiconque met la main à la charrue et regarde en arrière n'est pas fait pour le royaume », c'est-à-dire ne pas se barricader dans ses sécurités. Autrement dit : « Vis ta vie en regardant et allant de l'avant. »

Il ne s'agit pas là d'ignorer ses racines, mais de voir le piège : ne pas se réfugier dans des certitudes, dans des lieux de confort et s'y enfermer. L'annonce de l'Évangile, c'est mettre de la vie dans la vie, quelles que soient les blessures et les deuils à faire. Dans notre culture, on parle beaucoup du devoir de mémoire. Jésus nous confronte ce dimanche à un devoir d'avenir.

À l'heure où l'Église dans la Manche va vivre en septembre une profonde mutation pastorale des paroisses, conjoncture oblige, il est urgent de cesser d'être nostalgique du passé et d'aller en premier lieu à la source, celle de l'écriture pour

éclairer le regard sur le chantier missionnaire qui se présente. Nous sommes les disciples missionnaires d'aujourd'hui, envoyés par le Christ, pour engendrer son règne d'amour. Inutile de faire de la résistance. Les combats dépassés s'enterrent toujours d'eux-mêmes.

Laissons les morts enterrer leurs morts. Il est urgent de mettre la main à la charrue, et ne pas remettre à plus tard les défis actuels. À chacun de regarder devant, lucidement et sans idéologie, pour offrir du sens, du courage, de l'amour à notre monde qui en a tant besoin.

Serge LEMIERE

Info diocèse

13^e dimanche ordinaire

Évangile de saint Luc (9, 51-62)

« Jésus le visage déterminé, prit la route de Jérusalem »

« Je te suivrai partout ou tu iras »

27 juin de 14 h 30 à 16 h 30 à la maison diocésaine de Coutances, « promesses de Dieu ». Formation sur le document de catéchèse. Enfants de 7 à 11 ans et à leurs catéchistes.

Du 5 au 7 juillet de 10 heures à 16 heures à l'abbaye de la Lucerne de La Lucerne-d'Outremer. Rencontres Louis-Bouyer, 4^e édition. Organisées en lien avec l'Institut normand de sciences religieuses, les rencontres Louis-Bouyer s'adressent à tous ceux qui souhaitent profiter de leur été pour découvrir la théologie, réfléchir sur leur foi et se former. Dans un cadre fraternel et spirituel, ces journées théologiques s'inscrivent dans le sillage des formations données par le théologien français Louis Bouyer (1913-2004) à l'abbaye de la Lucerne il y a plus de cinquante ans. Contact : Bertrand Lesoing. Tél. : 06 43 55 59 15.



Chaque jour une question.
En direct avec les réseaux sociaux
en page 2